

ÉDUCATION POPULAIRE

RÉSEAU ESPACES POPULAIRES DE CRÉATION CULTURELLE

Pour citer cet article

BAZIN H. [2005], « Autour du réseau espaces populaires de création culturelle », document électronique in Bibliographie R-A

Résumé

Le programme « Espaces populaires de création culturelle (1) » a animé entre 2002 et 2006, d'abord à Strasbourg puis dans différentes régions (Nord, Est, Paca, Bourgogne, Cantal-Aveyron, etc.), des espaces de travail auprès d'une nouvelle génération d'acteurs populaires. Ils sont initiateurs de pratiques sociales et culturelles dites « émergentes » ou « libres » à travers des lieux, des parcours, des expériences qui ne sont pas obligatoirement visibles, validés, reconnus, bien qu'indicateurs de mutations profondes. En conséquence, le programme s'est appliqué à produire par la recherche-action une connaissance originale sur ces espaces de redéfinition socioprofessionnelle. Cette connaissance questionne ainsi les champs classiques de l'éducation populaire et de l'action culturelle, les lieux consacrés et les pratiques instituées.

De cette façon, les espaces de travail régionaux du programme s'efforcent de susciter une intelligence collective en introduisant la démarche de recherche-action et la problématique des « espaces-populaires » auprès des porteurs de projets (événements culturels, formations, ateliers- transmissions, ateliers- résidences, etc.), en provoquant directement des expérimentations afin de concevoir autrement les liens entre sensibilisation, transmission, création, diffusion, etc.

Table des matières

UNE LOGIQUE DE TRANSFORMATION SOCIALE

ESPACES INTERSTITIELS ET LOGIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Redimensionner la notion de projet culturel

Restaurer l'articulation éducation populaire & action culturelle

ESPACES INTERMÉDIAIRES ET LOGIQUE DE PROFESSIONNALISATION

Valoriser un autre rapport au travail : Le principe d'atelier

Définir une autre relation espace- lieu : le principe de plate- forme

Valider des expériences : Le principe de formation par la recherche-action

ESPACES RÉFÉRENTIELS ET PÔLE DE CONNAISSANCES

Accompagner et évaluer les processus

Valider une production de connaissance

PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

L'épuisement des modes d'analyse traditionnels

La construction de nouveaux outils de connaissance

Créer des situations inédites :

S'approprier les outils de connaissance :

Concevoir autrement le changement :

UNE LOGIQUE DE TRANSFORMATION SOCIALE

Le réseau inter-régional de recherche-action « espaces populaires de création culturelle » a provoqué depuis plusieurs années des expérimentations, il a ouvert un certain nombre d'espaces de travail, engagé des actions, soutenu des projets².

Mais les expérimentations, aussi justes et opportunes soient-elles, doivent pouvoir se redéployer dans une logique de développement dans une cohérence globale au risque sinon de refermer un espace sans production des enseignements et une transformation.

Pour passer d'une qualification de ces espaces où l'on vit, où l'on développe des pratiques et des projets (zone d'expérimentation) à une transformation sociale effective (zone de développement),

nous devons créer des interfaces (zone de négociation).

C'est possible si nous arrivons à traduire les espaces de vie en termes de dispositifs compréhensibles par les partenaires et les pouvoirs publics : projet culturel, plate-forme socioprofessionnelle, pôle culturel régionale, etc.

Cela reste cependant un travail sur les frontières pour que l'action et la réflexion ne restent pas assignées à des lieux, des territoires, des corporations ou des champs d'activité historiquement délimités. Nous allons maintenant reprendre les trois niveaux horizontaux de mise en correspondance du tableau.

Zone d'Expérimentation (Qualification d'espace)	Zone De négociation (Création d'Interfaces)	Zone De développement (Rapport processus/projet)
Interstitiel	Projet culturel	Développement territorial
Intermédiaire	Plate-forme	Professionnalisation – formation
Référentiel	Instance évaluation/validation	Pôle ressource – connaissance

ESPACES INTERSTITIELS ET LOGIQUE DE DÉVELOPPEMENT

Il y a des schémas classiques qui ne fonctionnent plus très bien : la segmentation entre amateur et professionnel, le cloisonnement entre les lieux, l'absence d'une cohérence de développement territorial, etc. Si la dimension artistique et esthétique est au centre, c'est peut-être qu'elle apporte ce lien entre une dimension créative qui n'est pas uniquement artistique, une dimension sociale qui est aussi culturelle.

Nous avons vu que la recherche-action situationnelle est particulièrement indiquée pour travailler dans des espaces interstitiels de créativité culturelle là où les pratiques et les cultures émergent sans encore être encadrées.

Redimensionner la notion de projet culturel

Entre la « rue et l'institution » la recherche-action situationnelle peut aider à la formulation de projets culturels adaptés suivant les lieux et les acteurs concernés. En fait, il n'y a pas d'un côté des émergences culturelles qui viendraient du « bas » (démocratie culturelle : pratiques culturelles non académiques) et de l'autre une socialisation de l'art qui viendrait du « haut » (démocratisation culturelle : spectacles, expositions, ateliers- résidences, etc.). C'est un nouvel espace à concevoir.

Sur cette articulation (action-culturelle / éducation-populaire) et dans ce mouvement (travail de la culture), peut se loger le principe de projet culturel à condition de respecter les règles d'un travail en situation :

- Provoquer la rencontre et la réunion dans le temps de tous les acteurs concernés, c'est l'ensemble qui définit la situation et pas seulement l'intervenant, c'est un espace référentiel pour tout le monde, ce qui implique des transactions sociales dans une dynamique de groupe ;
- Réfléchir en termes d'espace et jouer un rôle d'interface entre des domaines de nature différente, par exemple, entre formes non instituées d'organisation et dispositifs d'accompagnement et de financement ;
- Articuler expérimentation et développement : penser en termes de processus et pas seulement de projet à courte vue ; inscrire ce processus dans une logique de transformation sociale et pas simplement de visibilité événementielle et de production finie ;
- Forger de nouveaux outils et produire de la connaissance en temps réels, directement appropriable par les tous les acteurs, réfléchir sur les modes de restitution et d'évaluation, sur les cadres publics de réception de ce travail.

Restaurer l'articulation éducation populaire & action culturelle

Dans une division verticale dichotomique et corporatiste, ne peut émerger un sens du politique.

Alors que la logique de création culturelle des espaces populaires, parce qu'elle transcende les oppositions, pose une cohérence, le chaînon manquant, le sens oublié d'une totalité.

À l'articulation de l'action culturelle et de l'éducation populaire se dessine justement un entre-deux dans lequel se situe une nouvelle génération d'acteurs. Ces acteurs ne se retrouvent pas obligatoirement sous l'appellation « éducation populaire » ou « action culturelle », tout en travaillant dans des structures ou des projets se référant à cette histoire.

Sans doute ici l'éducation populaire a décroché dans les années 80 de ce rôle créateur de nouveaux espaces. D'un côté, dépossédée de ses prérogatives par de nouvelles corporations qui s'accaparent la notion de projet tout en la rendant techniciste et instrumentale aussi bien pour les artistes que pour les praticiens. De l'autre, l'éducation populaire est reléguée à de l'animation socioculturelle assimilée aujourd'hui péjorativement à de l'activité occupationnelle et du replâtrage social.

Personne ne voit venir l'aspiration profonde d'une démocratie culturelle. Cette demande a souvent été assimilée à la reconnaissance des particularismes sous la notion ambiguë de « diversité culturelle », gommant son principal attrait : la volonté d'une refondation du modèle politique jacobin. L'idée de citoyenneté culturelle et d'éducation culturelle traduit cette aspiration profonde.

L'intérêt ici derrière la notion de projet culturel, c'est redonner le sens et les enjeux autour de chaque démarche, un sens politique fort en ouvrant des espaces démocratiques de travail au-delà de la « vieille » difficulté d'articuler l'éducation populaire et l'action culturelle.

ESPACES INTERMÉDIAIRES ET LOGIQUE DE PROFESSIONNALISATION

L'espace de recherche-action est intermédiaire dans le sens où il se place entre une logique professionnelle propre à des champs d'activités et une logique de transformation sociale propre au fonctionnement démocratique d'une société.

L'espace intermédiaire génère librement des projets sans que le principe d'accompagnement soit obligatoirement lié à la formulation d'un projet (individuel, associatif, etc.). C'est au sens propre un « espace qui pousse du milieu » ou les acteurs peuvent se définir et agir autrement. C'est se développer au centre et écarter les rives pour se donner la liberté et l'espace de ce développement.

Valoriser un autre rapport au travail : Le principe d'atelier

L'espace de l'atelier pourrait constituer un de ces lieux si l'on veut bien redonner au mot « atelier » le sens de cette totalité, lieu de recomposition d'une unité disloquée, l'intégrité d'un parcours propre aux formes populaires dans une logique situationnelle.

A ce titre, il peut représenter un espace intermédiaire entre des pratiques non instituées et une logique de production ou de publicisation (expérience de la scène) sans que pour les acteurs, cela se pose en termes de choix (l'un OU l'autre) mais plutôt en termes de mouvement alternatif (l'un ET l'autre).

L'atelier est en effet une notion transversale que nous retrouvons aussi bien dans une expérimentation par la recherche-action (exemple des ateliers- résidences artistiques), dans les works-shops (ateliers réflexifs), dans la formation d'espaces intermédiaires et de lieux plates-formes (ateliers de sensibilisation, de perfectionnement, de création) et plus généralement, à chaque fois qu'il s'agit de préciser un rapport au travail et le statut d'une production.

C'est aussi un rapport à l'espace et à la connaissance. L'atelier est par définition inter- catégoriel (traverse différents champs d'activité), inter-statutaire (amateur/professionnel) et pluridisciplinaire (traverse différents types de pratiques). C'est en cela qu'il peut interroger différents corps de métiers.

L'atelier ne renvoie pas à une finalité mais à des processus. L'absence de finalité n'exclut pas l'idée de production. L'atelier produit un sens et des existences, de la matière et des pratiques. C'est une mise en œuvre qui relie une idée, un projet, une technique, une cohérence et la capacité de transcender tous ces éléments.

Définir une autre relation espace- lieu : le principe de plate- forme

La recherche-action situationnelle doit pouvoir assister à la création ou à la confirmation de plates-formes où des acteurs peuvent se poser (voir se reposer) en se dégageant, du moins dans cet espace-temps, d'une pression économique, catégorielle et institutionnelle directe, pour faire le point, se reconstituer, valider leurs acquis, se former, expérimenter et éviter l'entonnoir d'une professionnalisation trop rapide.

Les réponses sont à trouver à l'échelle d'une région où se posent les questions de mobilité et de formation. Les plates-formes favorisent cette circulation tout en permettant de prendre du recul,

entamer un travail réflexif. Cela correspond à une nécessité dans un parcours social et professionnel, lorsque nous tentons de poser une cohérence dans notre travail sur la nature de sa production.

Une plate-forme ne peut pas être l'objet d'un dispositif, ce n'est pas un lieu délimité physiquement entre quatre murs, c'est l'espace d'un travail situations dans un rapport au lieu. Autrement dit, le principe de plate-forme peut se déployer dans des lieux existants ou créer de nouveaux lieux.

En mettant en relation un travail en situation avec un lieu, le principe de plate-forme déconstruit les modèles, les formes, les hiérarchies, les idées pré-établies et veut ainsi éviter les défauts classiques des lieux qui fractionnent l'espace, cloisonnent les publics et les cultures, empêchent un nouveau sens d'émerger, servent d'alibi marchand, renforcent une assignation territoriale.

Ces lieux « plate-forme » doivent pouvoir mettre en visibilité un nouveau rapport au travail, dégager des enjeux qui s'inscrivent dans une logique de développement en relation avec une autre géographie humaine et sociale sur territoire.

Valider des expériences : Le principe de formation par la recherche-action

Les formations de tous bords se montent parfois sans réflexion cohérente et ne constituent pas obligatoirement une réponse et d'une manière générale, les professions classiques du champ socioculturel ne préparent pas vraiment à la confrontation avec une réalité complexe.

Nous sommes aujourd'hui obligés d'expérimenter dans le cadre de projet individuel ou collectif, professionnel ou non. Les situations de travail par la recherche-action mettent en valeur de nouvelles compétences et professionalités.

Un parcours ne peut se résumer à une addition de projets. La plupart des difficultés tournent dans la gestion de cette articulation processus / projet constitue comme mode d'appréhension et de compréhension des situations socioprofessionnelles.

Une formation par la recherche-action prépare mieux à une nouvelle réalité sociale et professionnelle. Même si « acteur-chercheur » est une démarche, pas une profession, la formation est plus exigeante que pour un simple métier, car elle peut mener à tous les métiers nécessitant cette prise en compte complexe d'un travail en situation.

Pouvoir provoquer soi-même des recherches-actions, se situer dans les dynamiques de groupe et s'investir dans des situations complexes dont la grammaire est en perpétuelle évolution, nécessite de maîtriser certains outils comme ceux décrits dans le chapitre « production de connaissance ».

Lorsque nous parlons de « cycle de formation », il s'agit plus d'une auto-formation propre aux expérimentations en situation. Regrouper ces éléments dans un cycle permet de s'appuyer sur une dynamique de groupe et de faciliter les modes de validation par des institutions professionnelles ou universitaires si cela s'avère utile.

Les cycles reprendraient les outils de production de connaissance en essayant de les systématiser dans une approche globale, c'est le rôle en particulier de la rédaction d'un mémoire :

- Expérimentation dans le cadre de projets avec un aller et retour entre implication en situation et analyse de la situation ;
- Établissement de monographie et d'enquête à partir des situations ;
- Démarche autobiographique ;
- Ateliers coopératifs et séminaires thématiques avec l'invitation de personnes ressources ;
- Rédaction d'un mémoire reprenant ces éléments avec description de la démarche de la personne.

ESPACES RÉFÉRENTIELS ET PÔLE DE CONNAISSANCES

Un espace référentiel c'est un espace réflexif producteur de connaissance, qui sert de point de repère à tous les acteurs engagés dans des processus en situation et pour lesquels il n'y a pas de cadre pré-établi. C'est le cas de toutes les pratiques émergentes, alors qu'il n'y a pas de lieux professionnels (pôle régional de connaissance ou universitaire) susceptibles d'accueillir les démarches.

La reconnaissance dans une région d'acteurs produisant de la connaissance nécessite de nouvelles instances d'évaluation de ces processus et des espaces de débats publics où puissent être posés des enjeux.

Accompagner et évaluer les processus

Bien souvent les acteurs régionaux sont en crise, enfermés dans une logique de projets et l'absence de vision politique cohérente ne facilite pas un soutien à une logique de processus. La création d'un pôle régional à partir de la recherche-action serait un moyen de résoudre une crise récurrente en redéployant les moyens et les énergies autrement.

Il s'agit de ré-étalonner la notion « d'urgence » car si nous attendons que tous les signaux soient au vert (temps, argent, acteurs), nous savons très bien que cela ne se produira jamais. Les moyens sont au service d'une politique, il s'agit d'interpeller cette cohérence au niveau du politique.

Ce n'est pas finalement la structure que l'on finance, projet par projet, mais une démarche dans le temps incarnée par le pôle de connaissance qui joue ici le rôle d'interface entre un espace référentiel et une logique de projet. C'est un processus inter-structurel dont les projets de structures déclinent les différents aspects (formation, expérimentation, production de connaissance, développement, etc.).

Le temps et l'énergie dépensés à résoudre les problèmes internes de chaque structure peuvent être redéployés au service de la création et de l'imagination, car c'est sur ces ressources et sur cette base de connaissances que l'on peut être reconnu, trouver une pertinence et une efficience.

Demander un soutien à une logique de processus implique de proposer en correspondance une évaluation. Les projets en région doivent pouvoir être soutenus comme des expérimentations en favorisant des espaces de travail relativement autonomes. Dans l'expérimentation, nous pouvons alors poser régulièrement la question « qu'est-ce qui est transformé ? ». C'est la mesure de cet écart qui produit de la connaissance susceptible de poser de nouveaux enjeux. Le projet en lui-même sert de support.

Un processus est un *work-in-progress*, il s'inscrit dans la continuité d'une démarche personnelle et sociale, le sens se construit en même temps que l'action. Cette démarche ne s'évalue pas en fonction d'un produit fini, mais parce qu'elle transforme dans un certain type de rapport au travail. Un projet est une action cernée dans le temps dans le cadre d'un dispositif qui s'évalue en fonction d'objectifs déterminés à l'avance et un mode de production finalisée, indépendamment de la démarche, selon des critères catégoriels (champ d'activité économique) ou institutionnels (financements publics).

La notion de cycle remplace l'évaluation classique de projet. Le cycle a une durée plus longue que le projet et n'est pas astreint à une efficacité immédiate. Il peut cependant être vérifié à travers trois éléments : un axe (colonne vertébrale du travail), une problématique (contenu réflexif du travail) et des outils (ce qui permet d'articuler la problématique autour de l'axe). Il est important de ne pas séparer ces éléments, mais au contraire les mettre en synergie pour qu'ils se renforcent mutuellement.

- Un axe procédural : c'est ce qui reflète la démarche des acteurs, c'est-à-dire une cohérence dans la durée qui permet d'articuler processus (mouvement créatif de transformation) et projet (moyens pour atteindre une fin), expérimentation ponctuelle et développement durable.
- Une problématique : c'est ce qui permet de passer d'une situation problématique (subie) à la problématisation d'un contexte (construit), un travail d'énonciation et d'explicitation qui alimente une démarche ;
- Des outils : ce qui permet à une problématique de s'articuler autour de l'axe et concrètement organiser un travail sur la matière, agent de transformation des individus et des situations. Il s'agit ici de redonner à l'outil un réel pouvoir, une qualité.

Valider une production de connaissance

La fonction de ce pôle de connaissance est d'instruire des procédures nouvelles, une manière de travailler autrement avec les lieux, de dégager systématiquement de la connaissance à partir d'expérimentations, de provoquer des formations, des publications, etc.

Ce sont des espaces réflexifs qui se distinguent des dispositifs institutionnels mis en place en région. Au-delà d'une simple capitalisation ou échange de savoir, il ne s'agit pas de créer un nouveau pôle « espaces populaires » mais plutôt de nouveaux cadres de production, de diffusion et de réception reposant sur une synergie des compétences et des différentes formes d'intelligence.

L'ouverture d'espaces de création culturelle impose une autre manière de penser la réalité et de problématiser les situations. Un pôle de connaissance doit pouvoir mettre en visibilité et en cohérence les problématiques soulevées par les espaces populaires.

Il est important que les acteurs se réapproprient leurs enjeux à travers un travail de mémoire socio-

historique, de problématisation collective et de rencontres publiques.

Comment respecter ce qui est le propre d'une forme populaire tout en produisant de la connaissance ? Comment cette connaissance peut-elle être détentrice d'enjeux à travers une transformation des situations individuelles ou collectives ? Comment saisir ces émergences sans en figer le mouvement ? Comment mettre en visibilité des processus sans contribuer à les « labelliser » ? Comment être dans la mobilité des parcours sans les enfermer dans un territoire ou un champ prédéterminé ? Comment produire un savoir réellement partagé sans renforcer les pouvoirs déjà constitués ?

Sans évoquer ici l'idée d'université populaire ou d'école populaire de la recherche, c'est l'émergence d'un espace de restitution publique que nous aimerions développer. Ce sont donc des espaces référentiels de rencontres, d'expressions, d'expositions, de performances libres. Cela permettrait par exemple de capter et rendre visible une autre forme d'intelligence collective que dans des formules classiques de conférence, de festival ou des lieux consacrés comme un centre de documentation.

Publiciser, ce n'est pas simplement mettre en visibilité ; c'est construire cet espace de réception avec ces zones d'ombre ; c'est poser l'ensemble à la discussion publique ; c'est « rendre les cerveaux disponibles » pour reprendre une expression devenue célèbre, non pour la marchandise, mais pour la complexité ; c'est finalement engager autrement des rapports sociaux dans la négociation de nouvelles frontières.

PROBLÉMATIQUE GÉNÉRALE

Une économie humaine ne peut s'épanouir autrement que dans la restauration du lien entre culture et politique : à la fois politique culturelle nouvelle (développement culturel) et rénovation d'une culture politique.

L'interstice est sans doute ce qui manque le plus au politique pour émerger dans la conscience populaire. Il s'agit de reconquérir cet espace forum de la cité, lieu d'investissement du politique.

Comment travailler avec des pratiques non-instituées ? Comment développer des projets propres aux modes d'organisation des acteurs populaires ? Comment reconnaître et valider des savoirs non-académiques ? Mais en premier lieu, comment produire cette connaissance au cœur de la réalité sociale ?

Beaucoup d'acteurs ont le sentiment d'être au cœur de processus porteurs d'enjeux sans pouvoir les qualifier ou les développer. Beaucoup sont en recherche mais n'ont bien souvent pas la possibilité de l'exprimer ou de la développer dans le cadre habituel de travail. La démarche de recherche-action a pour objectif de libérer l'espace pour que ces interrogations puissent « raisonner » : être reçues, discutées, mise en visibilité, valider...

Des pratiques culturelles impulsées par les acteurs populaires ont émergé ces dernières décennies et représentent un puissant indicateur pour une autre compréhension de la réalité sociale et des mutations de société.

L'épuisement des modes d'analyse traditionnels

La notion de « cultures urbaines » ou de « pratiques culturelles émergentes » traduit depuis une quinzaine d'années une difficulté à cerner ces pratiques. Peut-être justement parce que l'observation s'arrête aux pratiques et que l'analyse culturelle se borne à des contenus : addition d'activités disciplinaires, de territoires géographiques, de secteurs catégoriels. Alors que cette analyse pourrait très bien se poser en termes d'espaces, de processus, de rapports sociaux et de constructions sociales.

Telle institution régionale fera par exemple une étude sur les différentes structures de répétition de la danse hip-hop, mais que faire ensuite de cet « état des lieux » ? La manière dont nous posons les questions oriente le type de réponses.

Ces pratiques deviennent dignes d'intérêt lorsqu'elles commencent à poser « problème » en termes de formation ou d'accompagnement. Mais nous n'arrivons pas à prendre en compte l'ensemble de l'espace qu'elles génèrent : cultures, représentations sociales, dynamiques de groupe, cadres d'expérience, socialisation, professionnalisation, esthétiques, expressions artistiques, réseaux, productions, économie, etc.

D'une manière générale, nous avons une grande difficulté à appréhender ces espaces populaires et la « réalité d'acteurs sociaux au profil mal défini » comme le soulignait Le Goff à propos du « peuple » : « mot vague, peu aimé des historiens » (pas seulement des historiens rajoutons-nous ici).

Autrement dit, en cherchant à comprendre et à évaluer des situations très précises, nous pouvons

aborder l'ensemble d'un champ de questionnements : mouvements populaires, travail des formes culturelles et esthétiques, modes de socialisation, mobilité entre lieux d'expérience et nouvelles plates-formes de professionnalisation, collectifs d'acteurs se mobilisant comme minorités actives... Ces rapports à la société interrogent les pratiques académiques et les dispositifs institutionnels.

Il manque souvent les outils d'évaluation adéquats pour mesurer les parcours, et défendre la cohérence des projets. Ce sont pourtant les questions que nous nous posons lorsque nous essayons d'agir dans des contextes qui ne correspondent pas aux critères classiques de jugement et d'évaluation en termes de catégories d'activité, de lieux, d'acteurs, d'esthétiques, etc.

Une des caractéristiques de notre époque, est que ce genre de situations devient la règle. Il n'existe plus de cadre global qui permette de comprendre la société dans son ensemble ni d'analyse qui puisse comprendre isolément un élément sans le replacer dans son ensemble. Lorsque nous ne pouvons ni accéder à l'ensemble, ni accéder aux éléments séparément, cela veut dire que nous sommes obligés de toujours relier les éléments entre eux pour comprendre la réalité.

Par exemple lorsque nous travaillons autour des « émergences culturelles », du moins dans leur phase d'apparition avant même toute reconnaissance, nous nous apercevons que nous ne pouvons pas séparer les processus qui agissent en situation de création culturelle : sensibilisation, transmission, création, diffusion. Tout cela fait partie d'un même mouvement. De même, la professionnalisation n'est plus un processus qui correspond à des critères uniques avec des lieux spécifiques de formation, d'insertion, production. Sans oublier que le territoire est redessiné maintenant par une mobilité et qu'une écologie humaine se réalise en situation..

Aujourd'hui une situation humaine est toujours un travail sur la complexité pour tous ceux, professionnels ou non, qui sont amenés à intervenir en situation (animateur socioculturel, artiste encadrant, travailleur social, responsable associatif, agent de développement, etc.).

La complexité qualifie la manière dont nous prenons en compte les situations humaines. Nous les comprenons comme des systèmes dynamiques. À la différence de la démarche analytique classique qui sépare les éléments d'une situation, nous estimons que la connaissance des situations implique une compréhension globale qui s'affine progressivement par approximations (série d'évaluations approchées) et expérimentations.

La construction de nouveaux outils de connaissance

C'est une façon de mettre en relation des éléments qui peuvent paraître contradictoires, voire opposés. C'est le cas en reliant des domaines habituellement séparés comme art et social, transmission et création, connaissance et transformation, intellectualisation et pragmatisme, etc.

Nous voyons bien que cela dépasse la question de la jeunesse, des émergences, des banlieues, des immigrations et tous les thèmes sociologiques qui ont classifié ces espaces jusqu'à maintenant sur un plan territorial (centre/périphérie), socio-économique (inclusion/exclusion), culturel (culture dominante/culture de masse ou sous-culture), etc.

Ainsi, des champs d'activité historiquement datés comme l'éducation populaire et l'action culturelle ont beaucoup de difficulté à se transformer de l'intérieur et à s'articuler entre eux. Même des initiatives plus expérimentales ou processuelles comme les ateliers-résidences artistiques ou les projets culturels dans les structures de proximité ne s'insèrent pas dans une cohérence dont nous pourrions tirer leçon en termes de développement.

Cela devrait induire un changement dans la formation de ces professions ainsi que dans la manière de produire et transmettre de la connaissance. Reconnaissons pour le moins un décalage, sinon plus, entre la formation professionnelle ou universitaire et la réalité sociale.

S'il suffisait de trouver de bons outils d'action, de faire appel à un expert ou de réaliser sur le terrain des études sociologiques pour répondre aux difficultés exposées plus haut, les formations professionnelles actuelles ou les laboratoires universitaires y pourvoiraient. Ce n'est pas le cas. La parcellisation et la hiérarchisation aussi bien des savoirs que des actions, ne permettent pas de retrouver le sens et la globalité d'un mouvement propre à un travail en milieu populaire.

Il y a déficience de ressources sur ces questions aussi bien en termes de connaissance générale que d'accompagnement des processus en situation et de conception de l'action. Cela interroge non seulement la manière d'agir mais celle de concevoir la réalité, pas seulement celle de savoir mais celle de construire de nouveaux outils de connaissance.

Créer des situations inédites :

Nous partons de situations que nous suscitons ou accompagnons dans une approche compréhensive des relations humaines, non dans l'imposition de cadres pré- conçus d'analyse et d'action. Ce n'est pas évident, car cela implique que des personnes parfois très différentes se

regroupent pour travailler ensemble sur leur réalité ; le cadre de travail ne correspond pas à une catégorie socioprofessionnelle existante ou des pratiques habituelles.

S'appropriier les outils de connaissance :

Nous constatons que nous ne pouvons pas renouveler notre manière de faire si nous ne changeons pas notre manière de connaître et réciproquement. De nouvelles connaissances répondent à la question : comment refléter la réalité et les enjeux propres aux contextes socioculturels en milieu populaire et participer à une production de connaissance de l'intérieur des situations humaines sans imposer de grille d'analyse préétablie ?

Concevoir autrement le changement :

Nous commençons par accepter de travailler sur nos propres représentations sociales. Nous ne pouvons pas favoriser une transformation de la réalité si nous ne commençons pas par changer notre propre conception de la réalité. D'autre part, un tel processus s'inscrit dans la durée, il change notre rapport au temps et s'inscrit dans un mouvement perpétuel.

Nous ne partons pas de nulle part. Certaines approches scientifiques insistent sur le caractère indissociable de ces trois plans, ce sont celles de type recherche-action.

La recherche-action est toujours pertinente dans les moments de profondes transformations lorsque les repères habituels sont bouleversés. Elle ne craint pas une approche de la complexité : quand le monde n'est plus pensable, la recherche-action apparaît alors comme mode intelligible et évident de le penser autrement.

La recherche-action est performante dès qu'il s'agit de travailler sur cette complexité des situations, la dynamique des processus, la globalité et la systémique des formes sociales et culturelles.

Nos propos s'appuient sur les travaux menés au sein d'un réseau inter-régional de recherche-action intitulé « espaces populaires de création culturelle ». Ce n'est pas une marque déposée ou un label apposé sur des lieux ou des dispositifs, mais une manière d'être ensemble dans une logique coopérative de création, respectant les principes évoqués dans cette introduction. Dans ces espaces, on conçoit du temps pour des moments de visibilité, de récupération, d'articulation, de construction.

C'est une manière de penser autrement la relation art/social, culture/socioculture, action culturelle/éducation populaire, citoyenneté/démocratie culturelle... permettant de faire émerger des problèmes publics et des enjeux de société sur la place du populaire et le rôle de la création.

Notes de fin

1 BAZIN H. [2006], *Espaces populaires de création culturelle : enjeux d'une recherche-action situationnelle*, Éditions de l'INJEP, 91p, (Collection « Jeunesse / Éducation / Territoires : cahiers de l'action »).

2 Voir le site : <http://reseau.recherche-action.fr>

Ressources complémentaires :

Il y a 2 éléments annexés à cet article.

- Lien : Réseau Espaces Populaires
- Fichier : Rapport de recherche (2.8M)